

Provanchières, Simon de. La methode chirurgique de Provanchiere Medecin à Sens, et de Monseigneur l'Illustrissime, et Reverendissime Cardinal de Guyse, Archevesque et Duc de Rheims, premier Pair de France,

*Paris, Jean Savine pour Guillaume Chaudière, 1579.
Cote : 30953*

LA
METHODE CHI-
RURGIQUE DE PRO-
uanchiere Medecin à Sens, & de
Monseigneur l'Illustrissime, &
Reuerendissime Cardinal de
Guyse, Archeuesque &
Duc de Rheims,
premier Pair
de Frâce.

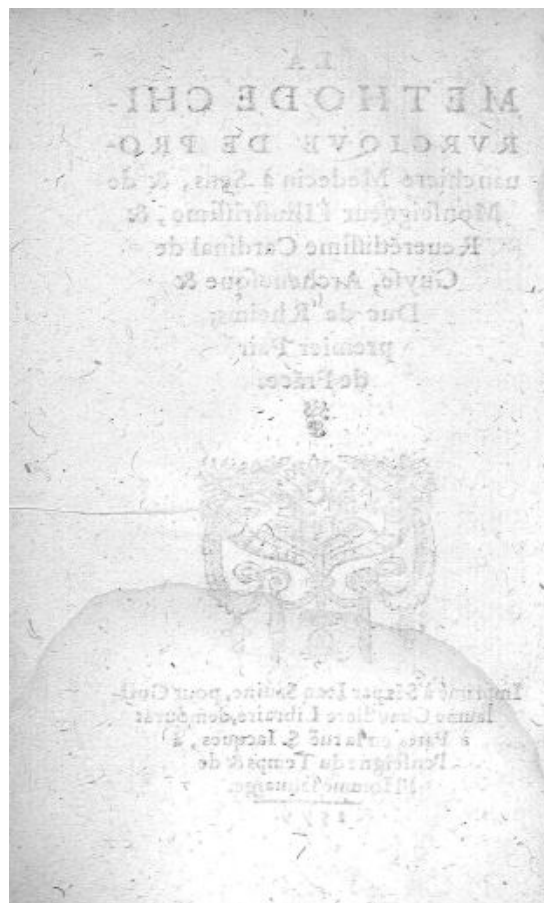
SS
3



Imprimé à Sés par Iean Sauine, pour Guil-
laume Chaudiere Libraire, demourât
à Paris en la ruë S. Iacques, à
l'enseigne du Temps & de
l'Homme sauuaige.

1579.







PREFACE.

A Pres que nous auons at-
taint à la cōnoissance
des choses vniuerselles,
quant & quāt nous com-
mençons à entendre les particulie-
res, qu'elles cōpreinnent sous leur
estēdue; du moins rien n'engarde
que promptement nous ne les co-
gnoissions. Et pourtant Aristote,
prince des Philosophes methodi-
ques, nous a enseigné comment il
falloit proceder des choses gene-
ralles aus specialles. Guidon entre
tous, auquel la posterité demeure-
ra tousiours obligee du fruit deses
escrits, a curieusement prattiqué ce-
ste doctrine. Et à son exemple i'ay
pensé, qu'il seroit bon & fructueus

de ioindre à la chirurgie de Fernel
que i'ay trāslatee de Latin en Fran-
çois, & illustree d'Annotations, la
methode vniuerselle de la curatiō
des maladies externes, gardāt l'or-
dre que Fernel a tenu au discours
de leurs signes, causes & accidents.
Ie ne pretēd toucher à la methode
qui regarde singulierement les af-
fections particulieres, ains ie la re-
serue pour quand Dieu m'aura fait
ceste grace, que d'auoir profitē,
tant comme ie desire, en la lecture
de ceus qui ont enrichi la chirur-
gie.



CHAPITRE I. DES

TUMEURS.



Deux intentions principales sont considérables en la curation des tumeurs contre nature:

L'une curative, l'autre preservative. Il s'en présente encore une, qui entend à pacifier la douleur, & à reprimer toute occasion motive de fluxion, ou attraction à la partie: mais nous la reconnaissons seulement pour accessoire combien que plusieurs luy ayt adoué le second lieu. Or ay-je donné le premier à l'intention curative pour autant qu'elle est prise de la maladie & qu'elle démontre estre de besoin d'evacuer l'humeur contre nature. La preservative regarde la cause antecedente car il faut diuertir l'humeur qui flue à la partie & la destourner autre-

part. Voyla comme fuiuant l'ordre de l'intention la curatiue est premiere, & la preseruatiue secōde. Mais il y a vn autre ordre qui gist en execution & operation laquelle en dispose tout autrement monstrant à commencer par l'abolition & extirpation de la cause productiue de l'affection contre nature. Car toute cause doit estre combatue & destruite auāt la dispositiō qu'elle produit. Veu & cōsideré que l'effect perseuere pour la continuation de la cause. Supposé dōcques que la tumeur soit en voye d'estre faite p l'humour qui flue à la partie, il faut lui chercher vn autre passage afin qu'elle quitte & abādōne le cours pernicious que par l'imbecillité de la partie affectee elle tenoit. En ce faisant si le corps est greué de repletion tant à l'esgard des

forces qu'en consideration des vaisseaus on le deschargera diminuant du sang à suffisance par les parties plus loingtaines prouueu que la rectitude des fibres & communauté de la ptie soit religieusement gardee & ce vers le commencement & accroissement de la tumeur. Car proche l'estat, vigueur & declin il faut dōner lieu à la deriuation qui attire à costé l'humeur de naguieres escoulee & non encore fort adherente. Car quand il est question de deriuer & ouurir, comme dit Hippocrates, ou euacuer le vaisseau plus proche, il faut obseruer trois choses. La premiere est que la deriuatiō soit preuenue de la reuulsion. La secōde qu'elle ne se face quād les humeurs fluent encore, sitāt est q̄ n'ayez autre intétion q̄ de deriuer: car il seroit à crain-

K

dre, que la voye ne leur fust ou-
 uerte proche la partie affectee.
 La troisieme est, comme nous ve-
 nous de dire, que les humeurs ne
 facent que de verser, n'estans en-
 core fermement attachez. Si le
 corps est répli de mauuaisés hu-
 meurs le medicament solutif &
 purgatif y sera employé : car cela
 est de sa charge, q̄ de repurger le
 corps de l'impurité humoralle :
 En quoi on fera chois de celui,
 qui aura la propriété d'euacuer
 l'humeur qui est en voye de pro-
 duire la tumeur : ie dy en voye,
 pource q̄ l'amas estant fait, si rien
 ne flue, & rien n'est à fluer, le me-
 dicamēt solutif repurgeāt le corps
 vniuersellemēt ne proffite en riē
 qui soit. Ce sont la les reigles cō-
 siderables en la reuulsion & de-
 riuation à la pratique desquelles
 seruent plusieurs differens moi-

ens & instruments, à scauoir l'ou-
 uerture des veines, les vomisse-
 ments, purgations, suppositoires,
 clysteres, ventouses, scarificatiōs
 sangsues, vesicatoires, vlceres fais
 de propos deliberé, vuidanges
 menstruelles, hæmorrhoides, ex-
 crection d'vrines, sueurs, frictions
 fomētations participātes de cha-
 leur, ligatures laborieuses, perspi-
 rations imperceptibles. Quand
 le corps aura esté vniuersellemēt
 euacué, & la fluxion diuertie par
 reuulsions & deriuations, Il sera
 besoing de recourir à l'intention
 curatiue ostant ce qui est accu-
 mulé, premierement par les re-
 percussifs froids en matiere chau-
 de: & par les chauds accompa-
 gnez d'astringtion & stipticité, en
 matiere froide, estans vns & au-
 tres deuement proportionnez,
 avec consideration de la nature,

assiette, figure, sentiment, force des parties, abondance de l'humeur, qualité du corps & finalement des conduits & esgouts par lesquels, ce q est assemblé se puisse descharger. Mais en l'vsaige des repercusifs dix cas sont remarquables. Car que la tumeur soit en l'emonctoire principalement pres & ioignant vne partie noble: que la matiere soit venimeuse en quelque endroit que se puisse estre, quelle soit dure, ou grossiere, ou inhabile à fluer: qu'elle soit visqueuse, & collee en la partie: que la tumeur soit faite par voye de crise: qu'elle soit produitte de cause primitive: que le corps soit chargé de repletion: qu'il soit imbecille, failli & recreu: que la tumeur soit proche quelque partie principale: que la douleur soit forte au commen-

cement de la tumeur: en tous ces dix cas il faut obandonner les repercussifs, & employer pour l'égard du dernier les remedes anodyns, c'est à dire mitigatifs de douleur: & quand aus autres cas il les cōuient secourir avec les resolutifs, ou les remollitifs & suppuratifs ensemble, ou remollitifs seulement, par fois aussi avec les attractifs, aduenāt que la matiere se trouuast glueuse, & fort conculquee en la partie: estant le tout conduit par les indications prises de la maladie, causes & symptomes, de la temperature de tout le corps, spécialement de la partie affectee confideree en sa complexion, semblable ou differente à celle du corps. Ioint à ce la figure situation, dignité, acuité, ou debilitation du sentiment, proprieté des natures, & autres confide-

rations qui appartiennēt à la curation des maladies. Or si tant est qu'il ne falle point repercuter : ains qu'il soit neccessaire de relascher le cuir, ou rarefier les pores, on aura recours aus remollitifs ramollissans & fondans la matiere à l'ayde de la chaleur temperee qui leur asiste : & afin q̄ les soupiraus du cuir estās relaschez, elle s'euapore & exhale, lon fortifiera ceus là par le mēlange de quelques resolutifs, procedant petit à petit des plus foibles aus pl⁹ forts & iusques à ce q̄ seuremēt lō puisse vser des purs resolutifs. Que si la matiere est rebelle à la resolution, il faut q̄ les remollitifs soiēt substituez au lieu des resolutifs, iusques à tant que la duresté opiniastre de l'humeur soit aucunement vaincue, & alors on entre-meslera quelqs resolutifs. Quand

à l'ayde de tous ces remedes là proposez la tumeur n'aura peu estre destruite, lon viendra aus suppuratifs & maturatifs appropriez à la nature du corps par vne accointance elemētaire, lesquelz, bouschans les souspiraus du cuir operent la cōcoction p^r l'assistance de la chaleur naturelle. Or ne doit on incorporer avec eus rien qui resoude & face ouuerture des pores, sinon qu'il soit necessaire d'affoiblir la qualité de la matiere suppurable ou qu'estans plusieurs vices accouplez, il fust besoing de mesler les vns parmi les autres. Si faut-il tant que faire se peut aspirer à la resolutiō, à laq^{lle} ne pouuans attaindre en ce cas la les suppuratifs serōt tirez en vsaige. Depuis que la tumeur sera suppuree, si la matiere ne prêt air de soi mesme en rompant le cuir

superficiel, il reste de lui donner ouuerture avec le fer, ou le feu, ou les caustiques, sur tout quant l'attente est hazardeuse & pleine de danger afin que le pus ne ronge les veines, arteres, nerfs & autres parties, qu'il ne mine quāt & quāt & pourrisse les os, ternisse le cuir, l'enfrongne, se forgeant force retraittes & clapiers. Si le pus est copieux, estant l'ouuerture faite à point nommé & sans precipitatio au plus bas lieu selō la rectitude des fibres, loing des nerfs, veines & arteres on le laissera esgoutter peu a peu, & non tout a coup. Mais si le pus est en petite quantité, il ne faut craindre de descharger la tumeur de tout ce qui se présentera & la caui téréstāte aura pareil traitemēt que l'ulcere.

DE PROVANCHIERES.
CHAPITRE II. DE
LA DOULEUR.



Ncore ne faut il passer sous silence l'intention qui regarde la douleur, laquelle peut estre motifue de fluxion, & attraction à la partie, combien que nous ne la reputions autre que dependance & accessoire aus intentions, que nous auons preciseemēt limitees mais tant y a, que le plus souuent elle trouble l'ordre de curation, & pourtant il faut y obuier chaudemēt, afin que le malade ne soit longuement trauaillé, autrement il demeureroit failli de cueur & de force avec le hazard de sa vie. Or par trois differences de remedes la douleur est amortie. Les vns combattent directemēt contre la maladie: Les autres contre la douleur seulement par resolu-

K v

tion : Les derniers sont stupefactifs appelez narcotiques . Les premiers perdēt la douleur p vne contrariété, aussi n'estimōs nous pas qu'ils doibuent estre appelez anodyns. Les secōds tant seulement meritent le nom, lesquelz nonobstant la continuation de la cause , allegent la douleur par vne chaleur temperée, qui ne passe point outre le premier degré: ou ils sont si bien moderez , que par la familiere mixtion & confusion des elements, ils tombent d'accord avec la nature des parties, cōtemperent & adoucissent la vehemence de la douleur, voire entretiennent la substance du corps. Les maturatifs & remollients sont presque de ceste condition. Et si quelquefois on les entremesse avec ceus , qui ostent & abolissent tāt la cause que la dou-

leur, ils en ont plus d'efficace. Si lon craint ou pour la plenitude, ou pour la mauuaise habitude du corps, quelque nouuelle descharge qui aigrisse la douleur, à laquelle il faut prouuoir hastiue-ment, veu que les mitigatifs relas-chent la partie, & la debilitent, voire prouoquent la fluxion res- source de plus griefue & insup- portable douleur, Il ne sera in- conuenient d'y adiouster quel- que leger & gratieus repercusif, lequel, en fortifiant les parties imbecilles, donnera treue & ces- sation de douleur. Entre les re- medes cõtre la douleur la saignee est singuliere : la ventouse aussi, tant humide, que seiche, n'est pas sans fruct. Les stupefactifs & nar- cotiques emoussent le sang & l'endorment : telement que la dou- leur, pour forte & grande qu'elle

soit demeure assopie, & comme suspendue par l'application d'iceus, en quoi il faut estre fort retenu: Car iamais lon ne s'en doibt seruir exterieurement, qu'à la necessité comme pour obuier aus nouuelles fluxions, à la perte & resolution des forces. L'opiom entre tous doibt estre reserué à vne tresurgente necessité & pour quād les autres remedes demeurent inutiles, lesquels il faut encore reprimer par le meslange de quelques vns douez de chaleur, de crainte qu'en assopissant le sens presentement, on ne l'amortisse du tout pour l'aduenir: ou qu'en introduisant espesseur en la matiere & desité au cuir, lon ne rende le mal moins curable.

DE PROVANCHIERES
CHAPITRE III. DES
DEFEDATIONS DV CVIR



Vant aus pustules & defedation du cuir, suppose que le corps ait esté interieuremēt repurgé afin que les remedes operēt mie² en vn subiet preparé, lon en disposera selon leur qualité & condition. Car aucunes ont besoin de resolution & desiccation, les autres de resolution & humectation ensemblement: Quelques vnes de suppuration & resolution, l'une parmi l'autre & tout d'une fois. Si les pustules sont vlcerées, elles ont mestier de desiccation, ores avec astringtion, incision & attenuation, ores avec deterfion, & par fois avec resolution: tout cela depend de la cognoissance du subiet, considerations du temps, de la partie, de la

METHODE CHIRURGIQUE
matiere, & autres de mesme im-
portance. Pour le regard des de-
fedations & deformitez du cuir,
estans recentes, il faut les guarir
avec l'application des deterfifs,
destruire & abolir les inueterces
avec les resolutifs, qui tousiours
serôt accompagnez de quelques
repercussifs ou astrictifs, qui rem-
pareront & fortifieront la partie.

CHAP. IIII. DE LA
GANGRENE, DVS INVS
& de la Fistule.



'Ay cy dessus declaré
comme l'ouuerture de
l'absces debuoit estre
faite, & cômét le poinct
de l'occasion meritoit d'estre
consideré, venôs à la Gangrene.
Or auant qu'elle soit formee,
comme à l'instât que lon la pre-
uoit, il faut scarifier le lieu ou el-

le est assise en toutes dimensions,
de lóg, de trauers & en profond,
appliquant par dessus quelques
remedes deterfifs & desiccatifs,
Quand elle est accomplie, le fer
ou le feu en font la raison. Or si
la disposition estoit telle, qu'il ne
fallust trencher & separer le mē-
bre entier, neátmóins apres auoir
muni la partie saine de quelque
defensif, il faut couper ou brus-
ler tout ce qui est mort. Deux in-
tentions accomplissent la cura-
tion du Sinus, à sçauoir vnition
& remplage. L'vnition se parfait
quand lon destruit & abolit l'af-
fection cocomitante par abster-
sion & desiccation proportion-
nees, & si cela ne suffit, par inci-
sion comprenāt tout le sinus: de
sorte que toute la sanie se puisse
esgoutter. Le remplage de la ca-
uité restante se fera comme d'v-

METHODE CHIRVRGIQUE
matiere, & autres de mesme im-
portance. Pour le regard des de-
fedations & deformitez du cuir,
estans recentes, il faut les guarir
avec l'application des deterlifs,
destruire & abolir les inueterrees
avec les resolutifs, qui tousiours
serôt accompagnez de quelques
repercussifs ou astrictifs, qui rem-
pareront & fortifieront la partie.

CHAP. IIII. DE LA
GANGRENE, DES INVS
& de la Fistule.



'Ay cy dessus déclaré
comme l'ouuerture de
l'absces debuoit estre
faite, & cōmēt le poinct
de l'occasion meritoit d'estre
consideré, venōs à la Gangrene.
Or avant qu'elle soit formee,
comme à l'instāt que lon la pre-
uoit, il faut scarifier le lieu ou el-

le est assise en toutes dimensions,
de lóg, de trauers & en profond,
appliquant par dessus quelques
remedes deterfifs & desiccatifs,
Quand elle est accomplie, le fer
ou le feu en font la raison. Or si
la disposition estoit telle, qu'il ne
fallust trencher & separer le mē-
bre entier, neátmóins apres auoir
muni la partie saine de quelque
defensif, il faut couper ou brus-
ler tout ce qui est mort. Deux in-
tentions accomplissent la cura-
tion du Sinus, à sçauoir vnition
& remplage. L'vnition se parfait
quand lon destruit & abolit l'af-
fection cōcomitante par abster-
sion & desiccation proportion-
nees, & si cela ne suffit, par inci-
sion comprenāt tout le sinus: de
forte que toute la sanie se puisse
esgoutter. Le remplage de la ca-
uité restante se fera comme d'v-

ne playe, ou vlcere, nous en parlerons en son lieu. La fistule se traitte sous la conduite des mesmes intentions. Car le sinus & la fistule ne different en rien, sinon que la fistule presuppose vne dureté & callosité, qui reuest cōme d'une parois toute la cavitē & re-traitte cauerneuse du sinus, il faut donc de surcroist destruire & extirper ceste callosité, ou par des plus acres & plus violents remedes ayans force de l'abolir & comminuer: ou par le fer & le feu ensemblemēt: ou par le feu, & à part. Or s'il est questiō d'vser de feu, ou de iouer des cousteaus tout ensemble, ou separeement, qui sont les derniers & extremes remedes, il faut euitier l'incision des nerfs, tēdons, ligaments, veines & arteres, bref aduiser que lon ne touche les parties nerueu-

ses & membraneuses, ni aucun notable vaisseau, coupans, bruslans d'estoc, ou de taille, du long ou du large, en croissant ou en ród, en vn ou plusieurs lieux, vne ou plusieurs fois, à coup ou peu à peu, toutes choses requises diligemment obseruees & considerees. Je sçai bien qu'à la fistule (estant en lieu qui la rend totalement incurable) est depute'e vne cure palliative, par laquelle combien que lon ne puisse attein'dre à vne parfaite guarison, si est-ce que la malice du mal est reprimée: de telle sorte que lon retarde son impres'sion, faisant que le mal soit moins grief & plus supportable. Mais ie ne m'y arresterai: car encore n'estoit-ce mon intention de traiter à part, ny de la gágrene, ny du sinus, ny de la fistule: pource que cela re-

garde yne particuliere methode,
& non l'vniuerselle, que ie me
suis proposee, de laquelle ie ne
me fusse escarté, si la suite des
chapitres de Fernel ne m'y eust
occasionné.

CHAPITRE V.

DES PLAYES.



Es playes aspirét à vni-
tion, mais la consum-
ption & deperdition
de substâce, la chair su-
perflue, la sanie, les léures de l'vl-
cere desiointes, en fin l'accroche-
ment & affiche des chosesexter-
nes empeschent & retardent l'v-
nition. Or faut-il tousiours com-
mencer la curation par ce qui est
postérieur: & pourtant il faut
d'entree arracher & tirer horsce
qui est accroché & fiché en la
partie, comme les vires, dards, ja-

uelots, esquilles d'os, piecettes de bois & de verre, aiguilles, balles, plumbees, & telles autres choses. Si les piecettes sont petites, elles obeissent aus remedes attractifs: si elles sont plus grandes, il faut les tirer hors par la dilatation de la playe, ou avec engins appropriez, inuêtez & excogitez pour l'extraction des fagettes, dards & balles. Quand les léures sont distantes & separees principalement en vne partie molle, accouplez-les par vne cousture, côme quand le bout de l'oreille est couppé, la bouche ou la paupiere, à peine la playe en ces parties là admet la ligature. Quand la playe est faite en vne partie charnue, qu'elle est entr'ouuerte & de difficile reprinse & cōsolidation, la future n'y sert de rien: & pourtant il faut y appliquer

des happes, combien que pour la plus part elles laissent la playe plus large & ouverte. Quand la playe est simple & petite, v^o approchez les parties eslongnees les embrassant avec la bande & ligature seule: mais si la playe est grande, de façon que les parties distantes ne puissent s'accointer les vnes des autres par la ligature vous les approchez par les coutures: es autres il ne se faut servir que de bandes & ligatures. Nous mondifions la playe de sa boüe, sanie & pus avec medicaments, tentes & plumaceans: quoi faisant, nous debuons estudier à ce que les mondificatifs soient proportionnez à la cōdition du corps & impuritez des vlceres, estans deterifs & desicatifs, selon l'exigence du cas. Nous consumōs la chair surcroissée avec le ciseau

ou rasoir, tranchant tout ce qui est superflus: ou par l'application des medicaments septiques, c'est à dire corrosifs, qui bruslét, vlcerent, suscitent des vescies, fondent & consomment ce qui est de surcharge. Je n'entend icy parler de ceus qui sont putrefactifs, & qui assistez d'une qualité maligne & venimeuse corrompent & pourrissent la substance de la chair, l'vsaige desquelz est dangereux & de peu de fruiet es operations chirurgiques. Doncques avec ces premiers medicaments septiques, chauds iusques au quatrieme degré, & de consistance subtile, nous consomons ce qui est de surcreuë. Que si le malade n'est poit touché de crainte, si le coraige est bon, & les forces sont entieres, ce sera plus tost faict de rongner & abbatre toute super-


METHODE CHIRURGIQUE
fluité avec le ciseau , rasoir , ou
cautere actuel, qui n'introduisent
au corps aucune qualité mali-
gne. Nous regenerons la chair a-
vec les sarcotiques, c'est à dire re-
generatifs de chair . Or est-ce
œuvre de nature, que de regene-
rer la chair, & toutefois il est loi-
sible d'appeller sarcotiques ceus
qui estans d'une consistence me-
diocre desseichét au premier de-
gré , participent d'une gracieuse
chaleur , detergent avec medio-
crite, conseruent le sang matiere
subiette de la chair qui est à re-
naistre, corrigent toute intempe-
rature , ostent & abolissent en
somme toutes les choses qui peu-
uent diuertir & empescher l'ac-
tion de nature . Et pourtant on
fera election de ceus, qui corres-
pondent à la nature des corps &
condition des parties, appliqués

les plus secs sur les plus seiches,
& les moins secs sur les plus hu-
mides. Le reste se parfait avec les
consolidans & epulotiques. Ceus
la reioingnent les bords des
playes & vlcères, empeschent
toute aduenue ou entremise d'
humeur laquelle puisse retarder
la consolidation pretenduë. Or
doibuent ils estre de consistance
terrestre, desiccatifs, moderez
en chaleur, & nullement deter-
sifs. Quant aus epulotiques qui
meinent à cicatrice, ils sont fort
desiccatifs, & astringens: telle-
ment qu'ils tarissent l'humidité,
leur matiere est espesse, à fin que
ils reserrent la chair la couurant
d'un cuir, ou pour le moins de
quelque callosité, qui approche
du cuir & lui ressemble. Au sur-
plus il faut aduifer & considerer
s'il est besoin de saignée, de pur-

METHODE CHIRVRGIQUE
gations & autres diuersions. La
grandeur de la maladie conferee
avec la vigueur des forces, ensei-
gne cela, quand mesmement la
nature de la maladie y contredi-
roit.

CHAPITRE VI.

DES VLCERES.

 Vant aus vlceres, en tant
qu'vlceres, ils n'ont qu'
vne indication curatiue,
laquelle consiste en vne medio-
cre desiccation, indiquee par
l'humidité: mais ils accueillent
de la boüe promptemēt, & pour
ceste cause il faut mondifier auāt
que desseicher & mener à cica-
trice: tellement que tout vlcere
en soi a besoin de desiccation,
& par accident d'absterfion: l'v-
ne s'oppose à la superfluité sub-
tile, l'autre à la grosse: car vo-
lontiers

longtiers les vlcere font accompagnez de deus especes d'excremens. Si les humeurs vitieus & corrompus y affluent, il cōuient remparer toutle circuit de remedes repercussifs. Si l'inflātion est iointe à l'vlcere, la curation finera à l'vlcere: de sorte qu'en tous vlcere compliquez avec dispositions & accidēs notables, il faut premierement combattre contre les accidens, puis contre l'vlcere. Que si les accidens sont conformes & correspondans à l'vlcere, on les curera l'un avec l'autre, sinó il faut trauailler à les rompre & abolir, au parauāt que de vouloir curer & destruire l'vlcere.

CHAPITRE VII.

DES FRACTVRES.

L



A premiere & principale curation consiste en l'vnition & reprise des parties derompues & desiointes : laquelle toutefois ne peut estre faitte de soi-mesme à cause de la siccité & aridité des parties affectees, sinon à l'aduanture en vn aage mol & humide. Car naturellement il faut que les choses, qui se doibuent reprédre & cōsolider, soient du tout molles : attendu qu'il n'est pas possible, que de celles qui sont dures & seiches, les parties puissent iamais se reioindre & coller ensemble : à raison dequoi elles demandent comme vne glu, colle-mét & lien, à fin qu'elles se maintiennent accouplees & reprises. Or en vient-on à bout, premierement par la reduction & remise des pieces en leur lieu. Secon-

dement les y contenant par re-
 straintifs, bandages, ligatures, ec-
 cliffes & autres instrumens & en-
 gins de l'inuention d'Hippocra-
 tes, des Arabes & modernes. La
 configuration naturelle, la cessa-
 tion & absence de douleur, l'ap-
 parence du sang poulzé au lieu
 du bris & fracture, sont indices
 de la reduction parfaite & accô-
 plie. L'affermissement & conso-
 lidation est reculee trop bas sinât
 d'eau les parties affectées, les a-
 billant trop souuent, les mouuât
 & remuât hors de saison, les liât
 & bandant trop estroittement.
 Encor' est-elle retardée faute de
 sang visqueus & par les restats
 des esquilles. Or en tout cela il
 faut auoir nature propice & fa-
 uorable, à fin que par vne conue-
 nable maniere de viure, l'alimēt
 visqueus & terrestre soit trans-

porté à l'os lequel remplisse le vuide consolide & reioingne les extremittez dures & seiches de l'os fracturé & rôpu, cela est appelé pore ou callosité. Touchât les dispositions qui par fois accompagnent les fractures, il faudra les corriger & destruire selô leurs indications.

CHAPITRE VIII.

DES LUXATIONS.



Vuand la iointe est desmise, & l'os est forietté de sa boite, il faut travailler en premier lieu à la reductiô, les ramenâs en leur propre & naturelle assiette, & faisant l'extension la plus gracieuse qu'il sera possible avec la main, ou avec les bādages, chordages, rouages, ou instrumens appropriez à la nature & constru-

ction de la iointe, à la force & foiblesse des ligamens & tendons à la condition de la delouure.

On le cognoit estre remis, quand entrant en la fosse, il fait vn petit bruit comme en criquant, & que le membre luxé paroist au doigt & à l'œil semblable au fain de figure, cōformation & grādeur. Depuis que l'os est reduit & posé en son lieu naturel, il reste à le contenir & arrester, à fin que de rechef il ne retombe, en le fortifiant, assurant & affermissant avec huile rosat, estouppades & compresses baignees en vn blanc d'œuf & attiedies au feu, avec bandages longs & larges trépez en oxycrat, c'est à dire en eaue & vin-aigre, & legerement pressoierez : finablement avec ecclises de bois, de cuir, ou de chartes, prenant garde que lon ne ferre trop

la partie. Apresauoir satisfait aus deus premieres intentions, il s'en presente vne troisieme, qui monstre à posé le membre remis en situation cōuenable & indolète, & à preuenir la fluxiō d'humeur inflammation & douleur, par l'application des restraints mētionez, & autres remedes qui corroborent & fortifient, comme aussi par la maniere de viure, par la saignée & purgation, ainsi que iugerons estre necessaire. La quatrieme & derniere intention regarde les accidens & affections compliquees: en quoi il faut aduiser à ce qui est motif de l'autre à ce qui ne peut estre guari sans l'autre, & à ce qui est vrgent: considerant encore ce qu'on doit faire deuant, ensemble ou apres.

CHAPITRE X.

L m'a semblé raisonnable de donner vn chapitre aus retractions & contusions, comme à choses qui sont de l'office & deuoir du Chirurgien, & qui sont ordinaires. Or la curation des retiremens & retractions s'accomplit par engressements, bassinemens & bains ayās force de ramollir, relascher & refoudre. Quant aus contusions recentes & chaudement faictes: elles s'abolissent premieremēt par les repercussifs, puis par les resolutifs: on ne combat iamais contre les inueterées avec les repercussifs. Ces choses ci suffirōt pour l'accomplissement de nostre petite Methode vniuerselle quelque fois s'il plaist à Dieu nous toucherōs à celle là qui regarde les affections particulieres.

F I N.